Une guerre incomprise

1970-1975

Par Sangha OP

Table des matières

Chapitre I

Les forces d'Armée nationale khmère :

- Son origine (page 2)
- Sa mission (page 3)
- Sa transformation (page 4)
- Son organisation (page 6)
- Ses assistances et les experts étrangers (page 6)

Les unités des Khmers Krom

Chapitre II

L'offensive des forces communistes vietnamiennes contre les FANK (page 8)

- La stratégie des FANK (page 10)
- Phase I (page 10)
- Phase II (page 11)
- Phase III (page 11)

Chapitre III

La conquête des territoires perdus

- CHENLA I (page 12)
- CHENLA II (page 13)

Chapitre IV

La situation politico-militaire au Cambodge entre 1972 à 1974

- La stratégie des nord-vietnamiens et des Viêt-Cong (page 18)
- La riposte de la République Khmère (page 19)
- La situation des FANK (page 20)
- La situation des Khmers Rouges (page 22)
- La situation du Prince Sihanouk (page 22)

Suite : Chapitre 5 : Les principales batailles du Cambodge.

Chapitre Premier

Le Cambodge avait participé pendant 5 ans (1970-1975) à une guerre dont lui-même n'avait pas vraiment compris le sens de son engagement. Était-elle une guerre pour défendre le pays, ou bien pour défendre un régime qui voulait être Républicain dans un pays où la Monarchie était une tradition. Mais dans cette guerre, il y avait des Khmers qui avaient donné leur vie, parce qu'ils voulaient faire leur devoir de patriote. Ces morts étaient des soldats inconnus qui n'avaient pas de stèle érigé pour commémorer leur sacrifice.

J'ai voulu donc raconté cette guerre, parce que je voulais rendre hommage à tous ces soldats khmers de tous les grades qui ont été tombés sur le champ d'honneur. Je n'ai pas non plus l'intention de briller l'histoire de cette guerre, mais de montrer que dans tous les fronts ces soldats ont combattu contre des ennemis de leur pays qui étaient des Viêt-Cong et des Nord-Vietnamiens (VC\NVA). Ce récit est inspiré des mémoires du Général Sak Sutsakhan, ex-Ministre de la défense nationale, Chef d'État-Major Général des FANK (Forces Armées Nationales Khmères).

VC\NVA, commence à pénétrer au Cambodge en force organisée à partir de 1962. Plusieurs provinces du Nord et d'Est du pays sont transformées en bases militaires pour leurs troupes : Stung Treng, Ratanakiri, Kratié, Prey Veng, Svay Rieng, Takeo et Kampot. En 1969, on estime que ses effectifs sont de 50 000 hommes. Leurs trois grandes bases logistiques sont localisées à Ratanakiri, Mondolkiri et Snoul. La même année, le Général Sosthène Fernandez, alors Secrétaire d'État à la sécurité Nationale, avait informé le Prince Sihanouk de cette occupation du territoire khmère par des troupes étrangères. Il avertissait le Chef de l'État qu'en cas de conflit militaire avec VC\NVA, les troupes de ces derniers pourraient envahir la moitié, voir même la totalité du territoire du pays en quelques jours seulement.

Les Forces d'Armée Nationale khmère

Son origine

Les Forces d'Armée Nationale Khmère sont nées en Novembre 1945, appelées les Forces d'Armée Royale Khmère (FARK). En 1970, l'effectif des FARK est de 35 000 hommes. Ces forces sont composées d'une Armée de Terre, d'une Armée de l'Air et d'une Armée de la marine. Ces trois armées sont placées sous le commandement d'un Chef d'État-Major Général. Avant les accords de Genève en 1954, les FARK sont équipés des armes et matériels français. L'Armée française assure la formation des officiers et sous-officiers khmers. Débordée et affaiblie dans sa guerre au Vietnam, la France n'ait ni les moyens, ni le temps pour consolider les FARK. Après les accords de Genève, la FARK bénéficient des aides américaines. Mais ces aides sont insuffisantes pour qu'elles puissent moderniser rapidement leurs organisations. En 1963, le Prince Sihanouk renonce l'aide américaine. Le Général Sak Sutsakhan s'en souvenait bien que le lendemain de cette annonce du Chef de l'Etat, il recevait avec stupéfaction un appel téléphonique du Chef de la mission militaire américaine au Cambodge pour lui demander de restaurer les matériels militaires qui étaient encore dans des

caisses à l'Armée américaine et d'interdire à l'Armée khmère d'utiliser les armes fournies par les Etats-Unis contre ses alliées américaines en Indochine.

Le renoncement de l'aide militaire américaine par le Chef de l'État, oblige les FARK d'assurer son développement avec ses propres moyens, c'est-à-dire avec les matériels américain et français. Ce mélange créé beaucoup de difficulté dans la formation des unités de combats. Après la rupture diplomatique avec les États-Unis, seul la France continue d'aider les FARK. Plus tard, elles bénéficient une aide militaire du bloc communiste, spécialement de l'URSS et de la République Populaire de la Chine. Nouvelles difficultés pour elles d'accommoder des différents matériels venant des pays différents. Ces difficultés ne permettent pas aux FARK de standardiser leurs matériels et de moderniser leur structure.

Sa mission

La principale mission des FARK est assurée la défense du pays. Pour assurer cette mission, elles possèdent 30 bataillons, 13 à 15 compagnies d'infanterie de soutien dans le domaine de renseignement, transport, engineering, anti-aérien, un régiment de reconnaissance, une batterie d'artillerie et un corps médical. Le corps d'infanterie et les deux autres armées sont placés sous le commandement d'un Chef d'État-Major Général. Les services techniques, le corps médical, les services de renseignements et services d'intendance sont placés sous la responsabilité du Ministre de la Défense Nationale. Les unités de combats sont réparties dans tout le territoire du pays. Une forte concentration se trouve au Nord-Est du pays (Ratanakiri et autour de Phnom-Penh). Voici les positions des différents bataillons d'infanterie en 1970 :

Kampot, Kg. Trach, Takeo, Svay rieng, Kg. Speu, Takhmau, Phnom-Penh, Sre Khlong, Koh Rong, Romeas, Kg. Cham, Kg. Chhnang, Kratié, Stung Treng, Modolkiri, Koh Nhek, Lomphat,Ban Lung, Virak Chey, Tbeng Meanchey, Choam Ksan, Ph. Russy, Pursat, Moung, Battambang, Thmar Pouk, Siem Riep.

L'armée de l'air est composée de 1 250 hommes (Pilotes, Ingénieurs, Opérateurs de radio, Mécaniciens et Techniciens d'aviation). Sa seule base se trouve à Pochentong. Quant à l'armée de la Marine, elle a, à peu près, le même effectif que celle de l'armée de l'Air. Elle s'établit sa base fluviale à Chrouy Chang War (Phnom-Penh) dont la mission consiste à surveiller le fleuve de Bassac, Mékong et le Grand Lac. En ce qui concerne, la haute mer, sa mission consiste à jouer le rôle de garde de côte dont la base est à Riem.

En 1955, avec l'aide de la France, une École de formation des officiers de réserve est créé à Phnom-Penh. La durée de formation est de deux ans. Les élèves d'officiers sont recrutés dans le corps des fonctionnaires. Entre 1954 à 1969, la durée de formation est limitée à six mois. Pendant la croisade de l'indépendance, beaucoup des hauts fonctionnaires sont affectés à l'armée avec grade militaire. Par exemple, les Gouverneurs de province et les Présidents de tribunal sont des officiers supérieurs de réserve (ceux qui sont officiers de réserve) ou d'assimilé (ceux qui ne sont pas officiers de réserve) avec grade de Lieutenant-Colonel ou Colonel. Après l'indépendance, beaucoup de ces officiers décident de rester dans l'armée. Dans ce cas, ils sont appelés à suivre une formation militaire de courte durée avant d'être incorporés définitivement dans le corps des officiers d'actif. Par exemple, le cas du Général Lon Nol (Magistrat de formation).

Les FARK ont fait beaucoup d'effort pour former des cadres de réserve. La loi sur le service militaire obligatoire existe au Cambodge, mais cette loi n'était jamais appliquée pour raison de coût élevé. Pour le Général Sak Sutsakhan, c'est une erreur de n'avoir pas associé la jeunesse khmère à la défense de sa patrie.

Le Cambodge n'avait jamais fait effort pour moderniser son armée. La politique du Prince Sihanouk, alors Chef de l'État à vie, était de faire participer les forces armées à la vie économique du pays. Son slogan était : Une économie prospère, le Cambodge pourrait se défendre sans avoir besoin des aides étrangères. Ainsi, durant la période de 1963 à 1969, les FARK ont été affectées à des missions non militaires : Construction des routes, des ponts, des barrages, etc. Pour les FARK, ces nouvelles tâches, affaiblissaient sans aucun doute sa mission principale de défendre des frontières Nord-Est du pays, par exemple, Mondolkiri, Ratanakiri, Svay Rieng. Le VC\ANV profit de cette négligence pour infiltrer de plus en plus à l'intérieur du Cambodge pour mener ses guerres à partir du territoire khmer contre les Américains et des Sud-Vietnamiens.

Pour le Général Sak Sutsakhan, pendant six ans (1963 à 1969), les FARK sont abandonnée par le pouvoir politique. Les cadres et les soldats ne bénéficient aucune formation de perfectionnement ou de mise à niveau. Quant aux cadres de réserve, ils sont oubliés complètement. Un gâchis désolant, dit le Général Ith Soung. Les équipements sont démodés qui ne s'adaptent plus à la guerre moderne. La promesse de la Chine populaire au Prince Sihanouk de transformer l'armée khmère en « Grande Armée », après la rupture diplomatique avec les États-Unis d'Amérique, n'était qu'un leurre pour attirer le Cambodge dans le piège communiste. Les FARK en 1970, face au VC/AVN n'était qu'un enfant malade et triste, conclut le Général Sak Sutsakhan.

Sa transformation

Soudain, en 1970, après les évènements 18 mars, le 29 Mars, VC/ANV lance des attaques foudroyantes, sans déclaration de guerre, contre les forces armées nationales khmères (FANK), nouveau nom de la FARK, après la destitution du Prince Sihanouk de ses fonctions du Chef de l'État à vie par le Parlement khmer. Le Gouvernement de sauvetage, dirigé par le Général Lon Nol, fait appel à la population de résister contre cette agression. Une mobilisation générale est décrétée par le Gouvernement avec l'approbation de l'Assemblée Nationale. Le slogan était : « La Résistance Nationale ». L'adhésion de la jeunesse dans cette résistance nationale est au rendez-vous. Cependant, les FANK assument, sans réserve, une haute responsabilité de lutter contre les ennemis de la Nation. Mais l'effet de surprise et la puissance de feu de ces derniers, obligent les FANK, faible en effectif et matériel, à abandonner plusieurs provinces, Stung, Ratanakiri, Kratié, et Mondolkiri.

Pour répondre à cette agression, les FANK ont une tâche de former des volontaires dont le nombre est de plus de 60 000 hommes en 4 jours de recrutement. La durée de formation est réduite à la moitié de la durée obligatoire et réglementaire. Il existe au Cambodge une force paramilitaire au niveau du village, appelée la « Force vivre ou Force des villageois » (en langue khmère, Krom Chivapol). Cette force était créée entre 1949-1953, c'est-à-dire pendant la période de croisade royale pour l'indépendance. Pour les FANK, il est nécessaire d'armer cette force pour défendre ses villages.

Malgré toutes les difficultés rencontrées à la première heure d'agression ennemie, le 3^{e} Bataillon à Kratié, le 1er Bataillon à Takeo, le 9^{e} Bataillon à Svay Rieng combattaient héroïquement contre des ennemis, plus nombreux et mieux équipés. Enfin, il fallait structurer les nouveaux soldats en bataillon, de bataillons en régiments et de régiments en brigades, pour envoyer par bus et camions civils aux différents fronts qui se trouvaient partout dans le pays. Ces soldats ont reçu une formation militaire d'une semaine seulement. On les appelait

les «soldats de 24 heures ». À partir du quatrième jour de conflit militaire, l'effectif des FANK est doublé. Chaque unité de combat est composée une moitié des anciens soldats et une autre moitié de nouveaux soldats. La formation des techniques de combat se fait sur les champs de bataille. Les anciens apprennent des nouveaux. Il y avait beaucoup de morts du côté khmer dans les premiers de mois de conflit militaire avec VC\AVN.

En quelques mois seulement, l'effectif des FANK, qui était au départ de 35 000 hommes, passe en Juin 1970, à 110 000 hommes. En Août, son effectif est de 220 000 hommes. Voici les nouvelles brigades d'infanterie et leurs bases d'opération militaire :

1er Brigade : Quartier général à Phnom-Penh. C'est une unité de réserve.

2e Brigade : Quartier général à Kompong Cham. Elle constitue une principale force de la Première région militaire.

3e Brigade : Quartier général à Kompong Som. Elle opère dans la Deuxième région militaire.

4e Brigade : Quartier général à Prey Veng (1ère Région Militaire ou 1er RM). Elle a pour mission de défendre spécialement le fleuve du Mékong et de défendre Prey Veng et Neak Luong.

5e Brigade : Quartier général à Phnom-Penh. Elle compose principalement des Khmers Islams (Musulmans). C'est une unité de réserve.

6e Brigade : Unité mobile, composée des Khmers Islams. Elle opère à Kampot (2e RM) et aussi à Kg. Cham.

8e Brigade : Elle est basée à Takeo et à Chau Doc (2e RM). Ses hommes sont des volontaires de la province Takeo et de Kandal.

10e Brigade : Elle opère dans la 4e Région Militaire (4e RM), c'est-à-dire à Siem Reap, Kompong Thom et Oudar Meachchey.

11e Brigade : Unité d'appui pour défendre Takeo et la route nationale n° 5. Ses hommes sont des volontaires de la province de Kandal.

12e Brigade : Ses hommes sont des volontaires des provinces de Battambang et Siem Reap. Elle défend Siem Reap.

13e Brigade : Sa zone d'opération est à Kg. Speu. Cette unité a participé à une opération pour défendre Takeo-Angtasom. Plus tard, elle a pour mission de défendre uniquement la route nationale n° 4 et Kg. Speu.

14e Brigade : Basée à Tram Khnar (2e RM). Elle était au départ une unité de batterie d'antiaérien. Après sa défaite à Phuoc Long, elle est reconstituée à nouveau et opère dans la 2e RM.

En 1971, le Général Lon Nol a présenté son plan de développement des FANK aux Américains. Il envisage d'augmenter l'effectif des FANK à 600 000 hommes avec une force auxiliaire supplémentaire, appelée force paramilitaire, de 53 000 hommes. Cette ambition n'était jamais réalisée, parce qu'il ne répondait pas à la politique de désengagement des Américains à la guerre du Vietnam.

Son organisation

Au temps du Prince Sihanouk, le Chef d'État-Major Général des FARK est placé directement sous le contrôle du Commandant Suprême des Forces Armées, c'est-à-dire le Chef de l'État. Cette situation complique les tâches du Ministre de la défense Nationale ou du Gouvernement. Après, la destitution de ce dernier, le général Lon Nol, en tant que Président de la République, cumule les deux fonctions, Commandant Suprême et Chef d'État-Major Général des Armées. Cette situation complique davantage le fonctionnement de l'armée et en particulier, le problème de responsabilité. On ne sait plus qui fait quoi et qui est responsable de quoi. Or on savait que les FANK aient besoin de réorganiser sans délai sa structure. Mais, le Général Lon Nol, Président de la République Khmère, sur le conseil de son jeune frère, Lon Non, quelques généraux et ses conseillers politiques, décide de choisir le statu quo. Cet immobilisme ait de nature politique et non militaire. Il permet, en effet, à Lon Nol, affaiblit par la maladie, de rester au pouvoir par le contrôle de la totalité du pouvoir militaire. Après la défaite des opérations militaires de Chen La II, tout change. Les Américains et de l'Opposition républicaine font la pression sur Lon Nol en lui demandant de partager le pouvoir militaire avec le gouvernement. Lon Nol en accepte. Première mesure : Supprimer le poste de Commandant Suprême de l'Armée. Deuxième mesure : Le Chef d'État-Major et Commandant en Chef des Armées est responsable devant le Gouvernement, et non devant le Président de la République comme auparavant. Nomination d'un nouveau Chef d'État-Major et Commandant en Chef des FANK (Le Général Sosthène FERNANDEZ). Troisième mesure : Créer un organe de décision unique pour mener une guerre contre les communistes.

Quant à l'organisation géographique des chaînes de commandement, elle ne modifie pas sa structure. Le pays est divisé en six régions militaires (RM) :

1e RM : QG : Kg Cham ville. Sa composition : Les provinces de Kg. Cham, Prey Veng, Svay Rieng et Kandal.

2e RM : QG : Kg. Speu ville. Sa composition : Les provinces de Kg. Speu, Kampot, Takeo, Kg. Som et Koh Kong.

3e RM : QG : Battambang ville. Sa composition : Les provinces de Battambang, Kg. Chhnang et Pursat.

4e RM : QG : Siem Reap ville. Sa composition : Les provinces de Siem Reap, Kg. Thom, Oddar Meanchay et Preah Vihear.

5e RM : QG : Stung Treng ville. Sa composition : Les provinces de Stung Treng et Rattanakiri.

6e RM : QG : Kratie ville. Sa composition : Les provinces Kratié et Mondolkiri. Cette région est créée en 1969.

La 5e et 6e région militaire sont occupées par les VC\AVN dès le début de de leurs offensives contre les FANK.

En 1973, face à la nouvelle situation militaire, le Haut Commandement des FANK décide de créer trois régions militaires spéciales : Phnom-Penh, la zone du Mékong et la subdivision de Takeo. En Juillet 1972, la Force armée de terre a 32 brigades d'infanterie, 202 bataillons et 465 compagnies territoriales. 12 brigades sont regroupées en 4 divisions. Chaque division possède ses propres escadrons de cavalerie de M113 et ses batteries d'artillerie de 155-mm. Quant aux brigades, elles ont leurs propres pièces d'artillerie de 105-mm. En plus, il y a des

unités d'artillerie d'appui qui sont placées directement sous le commandement du Haut Commandement Militaire.

Ses assistants et les experts étrangers

En Janvier 1971, le Congrès américain a limité le nombre d'expert américain à 200 hommes maximum au Cambodge. Mais l'effectif n'est jamais dépassé 85 experts au Cambodge. En 1972, l'ambassade des États-Unis a ses propres personnels qui sont affectés aux activités militaires au Cambodge : MEDTC (74 hommes), DAO (17), Communication militaire (5) et Vinnel Corp. Contract (40).

Le bureau d'assistance étrangère des FANK (FAO, Foreign Assistance Office) travaille directement avec US. MILSTRIP dans le domaine d'aides logistiques. Le matériel militaire destiné aux FANK arrive au Tan Son Nhut (Sud-Vietnam) et ensuite, il est envoyé au Cambodge par voie maritime, au port de Kompong Som. Après l'accord de paix de Paris, le matériel militaire passe par la Thaïlande, port maritime de Sattahip. Ensuite, ce matériel est transporté à Phnom-Penh par voie aérienne dans des avions C-130, dont leur base se trouve à Utapao. Un bureau de liaison militaire, FANK-Force Armée Thaïlandaise, est ouvert pour faciliter le contact entre ces deux armées. Une autre partie des aides américaines continue d'arriver au Cambodge par voie du Mékong. Ces matériels partent de Nha Be ou Vung Tau (Sud-Vietnam).

Le montant d'aide USA en millions de dollars : 1971 : 180 ; 1972 : 220 ; 1973 : 131 ; 1974 : 414 ; 1975 : 254. En 1972, le matériel militaire représente 37% des fonds annuels d'aide. En 1973, il atteint à 65% et en 1974, il passe à 87%.

Les unités des Khmers Krom.

Durant des années 1963-65, l'Armée américaine a développé un programme d'autodéfense (CIDG) en créant des unités des ethniques au Vietnam, tels des montagnards et des Khmers Krom. Ces unités sont sous le contrôle des forces spéciales américaines. Les Khmers Krom sont recrutés spécialement des natifs des provinces de Chau Doc et Vinh Binh pour former des unités d'élites. Ces unités sont déployées dans la 3^{e} et 4^{e} Région militaire au Sud Vietnam. Après l'invasion du VC\NVA au Cambodge, 4 000 hommes de ces unités sont envoyés au Cambodge pour aider les FANK. Ces bataillons des Khmers Krom sont placés toujours sous le Commandement américain. Cette séparation de commandement pose beaucoup de problème d'organisation et de coordination dans des opérations militaires au Cambodge. Mais, il fallait reconnaître, ces unités se battaient héroïquement contre le VC\NVA au Cambodge. Après la défaite des FANK, ces unités retournaient au Sud-Vietnam et continuaient de se battre contre les communistes en Cochinchine, terre de leurs ancêtres.

Chapitre Deuxième

L'offensive des forces communistes vietnamiennes contre les FANK

Après le saccage de leur ambassade des 11 et 12 Mars 1970, la République Socialiste du Vietnam du Nord et le Front Nationale de Libération du Sud-Vietnam, ferment toute possibilité au Gouvernement du Royaume du Cambodge, appelé à l'époque, le Gouvernement de Sauvetage, de dialoguer avec eux. On a l'impression qu'ils attendent cette aubaine depuis plusieurs décennies déjà, c'est-à-dire ramener le Cambodge dans la guerre du Vietnam, avec ou contre eux. Depuis plusieurs années déjà, ils occupent le territoire khmer et le transforment en base militaire pour mener leur guerre au Sud-Vietnam. Il n'est pas question pour eux, au moment où des Américains sont prêts à abandonner le Sud-Vietnam, de quitter le Cambodge. Ainsi, le 24 Mars 1970, Nguyen Thoung (Nord-Vietnam) et Nguyen Van Hieu (Viêt-Cong) ont répondu à l'invitation du Gouvernement du Cambodge, non pas pour amorcer le dialogue avec le gouvernement khmer, en vue de trouver une solution pacifique dans ce conflit, mais plutôt d'annoncer la rupture diplomatique. Cette rupture est leur réponse au gouvernement khmer que le VC\AVN n'accepte pas d'évacuer du Cambodge. L'effectif des vietnamiens communistes estimé à l'époque est de 65 000 hommes,

Ce qui devait arriver, arriva. Le 29 Mars 1970, sans faire la déclaration de guerre, le VC\AVN lance des attaques foudroyantes, à partir de ses sanctuaires à l'intérieur du territoire khmer, contre les positions des FANK :

Dans la RM-1: Snoul, Chup, Mimot, Krek, Saang, Koh Tham;

Dans la RM-2: Kompong Trach;

Dans la RM-5: Stung Treng;

Dans la RM-6 : Kratié ville.

C'était le début d'un conflit armé sanglante entre le gouvernement khmer et les forces communistes vietnamiennes, déguisées en une force de soutien du Prince Sihanouk, Chef de l'État déchu. Conscient de ses faiblesses pour stopper le déferlement ennemi, le Haut Commandement des FANK décide d'évacuer tous les garnisons dans les privinces Stung Treng, Kratié, Ratanakiri et Modolkiri et à partir de Juin 1970, établir d'une ligne de résistance, appelée ligne Lon Nol. Cette ligne qui sépare le sud et le nord du pays depuis la frontière thaïlandaise jusqu'à celle du Sud-Vietnam. La tracée est la suivante : De O'Smach (Province d'Oddar Mean Chey) à Angkor Wat (Province de Siem Reap), d'Angkor Wat à Mémout (Province de Kompong Cham) et de Mémout jusqu'à la frontière vietnamienne (ligne AB). Cette ligne se trouve en parallèle des routes nationales n° 6 et 7. Ces deux routes sont vitales pour les activités économiques du pays.

Manquées des moyens aériens pour évacuer leurs troupes qui se trouvaient dans les zones ennemies, les FANK demandent l'aide américaine. Cette demande est acceptée et une opération d'évacuation est organisée par les forces aériennes américaines et Sud-vietnamiennes. Trois points de ramassage, Stung Treng ville, Sumpang et Voeun Sai, sont

signalés aux garnisons khmères. Beaucoup des unités khmères qui ne sont pas au rendez-vous, parce qu'elles sont poursuivis et massacrés par les ennemis. Dans cette opération, le Haut Commandement khmer envoie le Brigadier Général POK Sam An à Saigon pour coordonner par la radio les unités khmères à se replier. Par ailleurs, les FANK assurent elles-mêmes l'évacuation des deux petites garnisons à Kratié et Mondolkiri. Malheureusement, elles n'avaient pas pu les sauver. Ces hommes sont tous massacrés par les ennemis. Le Colonel CHENG Sayum Born, commandant de la subdivision de Kratié, est accusé de la défaillance du commandement et condamné à mort, par contumace, par la cour martiale, parce qu'il s'était échappé de son captif avant son jugement. Quelque temps plus tard, le Colonel TOM Saravan, Commandant de la subdivision de Kompot, est accusé de haute trahison et condamné à mort par la cour martiale. Il est fusillé à Kampot. Quant au Colonel Cheng Sayum Born, les rumeurs se propagent qu'il se rejoigne les partisans du Prince Sihanouk. Et pourtant, pendant les années de la guerre, On n'a jamais entendu parler de lui, même après la victoire des Khmers Rouges.

Il faut rappeler qu'après être mis au courant par le Colonel Fernandez Sosthène, alors Secrétaire d'État à la sécurité nationale, sur le danger des forces communistes vietnamiennes au Cambodge, en 1969, le Prince Sihanouk autorise aux FARK (ancien nom du FANK) à lancer une opération militaire contre quelques bases du Viêt-Cong dans la province de Ratanakiri. Cette opération consiste à tester la réaction militaire du VC\ANV. Le commandement de l'opération était confié au Colonel Sak Sutsakhan. L'organisation était la suivante :

Colonel Pok Sam An, Chef d'État-Major,

Colonel Lay Chhay, Directeur du Matériel,

Lt. Colonel Chhuon Chhum, Commandant 5^{e} Région Militaire et Commandant GT 1, (GT = Groupe Tactique),

Lt. Colonel Um Savuth, Commandant du Groupe tactique 2 (GT 2),

Lt. Colonel Hong Yunh, Commandant Sub-Région Ratanakiri et Commandant GT 3,

Le Chef de bataillon Dien Del, Commandant GT 4, unité de réserve et de support de troupes.

GT 1 Zone : Une unité opère dans la zone de Thya Nam, à partir de Phum Tong et Koh Piek ; une autre unité opère dans la zone de Tonlé San à partir de Ta Lav.

GT2 Zone : Ces unités opèrent dans la zone entre Kon Nhai et Khiab.

GT3 Zone : Ces unités opèrent au Sud de Bokeo.

Les objectifs militaires visés étaient les bases VC\ANV de Bokeo, Lomphat et Siem Pang. Les VC\NVA refusaient la confrontation directe avec les FARK. Ils contentaient d'envoyer leurs auxiliaires, composés des Khmers Loeu (des montagnards) pour affronter les FARK. Bien entendu, les FARK remportaient facilement la victoire contre ces auxiliaires dans cette opération. En effet, la leçon tirée de cette opération était claire pour les FARK : Le VC\ANV ne permet jamais les FARK d'être maître dans les zones occupées par ses Bodoïs (soldats des forces communistes vietnamiennes). Le Prince Sihanouk commence à sentir que la menace du VC\ANV soit réelle. Cette prise de conscience est déjà trop tard, parce que le VC\ANC occupe déjà 2/3 du territoire khmer. Mais cela n'empêche pas le Prince Sihanouk d'élever, le 9 Mai 1969, la représentation du F.N.L. (Front de Libération du Sud-Vietnam ou Viêt-Cong) au

rang de l'ambassade. Le 15 Juin 1969, il reconnait le Gouvernement Provisoire de la République du Sud-Vietnam. Et au mois de Décembre, de la même année, il suspend les activités de la Commission Internationale de Contrôle des Accords de Genève. À Phnom-Penh, l'élite khmère ne comprend plus la haute politique du Monseigneur Papa (Samdech Euv). A-t-il prit peur, après l'opération militaire des FARK, d'être mal vu par Pékin et Hanoi ? 17 Février 1970, il se fait pardonner en autorisant d'atterrir un avion de médicaments destiné aux Viêt-Cong à Phnom-Penh. Ce geste signifie que l'engagement du Prince Sihanouk est total du côté des Viêt-Cong dans la guerre du Vietnam. Cet engagement intensifie les bombardements des forces aériennes américaines des bases VC\ANV dans le territoire khmer qui font des victimes collatéraux des paysans khmers, habitués tout près de ces bases.

Du côté VC\ANV, après l'opération militaire des FARK à Ratanakiri, il décide d'interdire la population khmère d'approcher ses bases partout dans les zones occupées pour raison de sécurité de ses bases. Ceci provoque le mécontentement des paysans khmers dans la province de Svay Rieng, parce qu'ils ne peuvent plus accès à leurs rizières qui se trouvent dans ces zones. Le 8 Mars 1970, les manifestations de la population de Svay Rieng ville, et des bourgades de Chantréas, de Kompong Rau, de Rumdol et de Romeas Hèk sont organisées simultanément contre la présente des forces VC\ANV au Cambodge. C'était le début des évènements du 18 Mars 1970 qui provoquait la chute du Prince Sihanouk.

La stratégie des FANK

Les FANK savent depuis plusieurs années déjà que le Cambodge est occupé par le VC\ANV. Cette occupation était autorisée par le Prince Sihanouk, alors Chef de l'État à vie. Depuis l'année 1967, les 2/3 du territoire khmer sont déjà sous son contrôle. Et, c'est dans ces zones occupées par ses forces militaires, à partir du 27 Mars 1970, le VC\ANV lance des attaques violentes contre les positions des FANK. Pour faire face à cette situation, la stratégie des FANK consiste à établir immédiatement une zone de sécurité et une ligne de résistance, appelée la ligne Lon Non. La stratégie est articulée en trois phases :

Phase I : Survivre au Sud de la ligne Lon Nol ;

Phase II : Consolider les territoires au Sud de la ligne Lon Nol ;

Phase III : Regagner les territoires occupés par les ennemis, par des offensives militaires, une fois que les FANK auront une force suffisante pour le faire.

Phase I : La survie

La survie consiste, d'une part à stopper l'avance des forces VC\ANV vers le sud, sud-est et Sud-ouest du pays, afin d'établir une zone de sécurité pour la population, et d'autre part d'organiser dans cette zone de sécurité une résistance nationale contre l'agression des forces étrangères contre la souveraineté du Cambodge. Avec l'aide de la population et l'engagement total de la jeunesse khmère dans la guerre de la résistance khmère, le Gouvernement de sauvetage et les FANK réussissent à stabiliser la situation militaire vers le mois de Juin 1970. Le danger mortel du pays est écarté et l'honneur des FANK est sauvé. Le Cambodge s'est confiant, petit à petit, dans sa capacité à faire face à l'agression VC\ANV. Il retrouve sa force, dans ces moments difficiles, dans la jeunesse khmère et l'ensemble des forces vives du pays. Avec de telles ressources, le Cambodge veut écrire une nouvelle histoire du patriotisme khmer. Les soldats khmers, nouveaux et anciens, se battent côte à côte, pour défendre leur patrie dans tous les fronts. Chaque mort khmer au combat augmente encore plus du courage

des vivants d'avancer vers les ennemis. Des hommes au deuxième rang s'avancent pour remplacer les morts et les blessés en première ligne, des hommes dans les postes de combat tirent sur les ennemis pour se venger de leurs frères d'arme tombés, voilà le cri de courage qui sort à ce moment-là, comme l'appel d'une voix d'airain. Les soldats khmers savent que la guerre est cruelle et contraire aux préceptes du Bouddha, mais ils savent aussi que leurs ennemis sont des adversaires du Bouddhisme et leur engagement dans la cruauté de cette guerre est salvateur de la Nation Khmère et sa religion millénaire. Au prix de leur sang, les Khmers défendent leur pays avec détermination. Après des difficultés multipliées au début de l'invasion étrangère, et une léthargie pénible pendant plusieurs années dans l'ancien régime, les FANK se redressent. Elles se battent pour un nouveau Cambodge.

Phase II : La consolidation

La consolidation consiste à restructurer les FANK. L'entrainement militaire des nouvelles recrues, la formation des techniques de combat aux sous-officiers et la formation des techniques de commandement aux officiers et la formation de la stratégie militaire aux officiers supérieurs. La consolidation consiste à assurer aussi la sécurité de la population intra-muros, afin qu'elle puisse exercer ses activités en toute tranquillité et permettre aussi aux jeunes de poursuivre leurs études. Le crescendo de la résistance des FANK face aux ennemis, permet au nouveau régime républicain de s'afficher sa légitimité vis-à-vis des institutions internationales. La République Khmère est reconnue par l'ONU comme une représentation légale du Cambodge.

Phase III : L'offensive

Une fois la consolidation s'avère efficace, les FANK commencent à réfléchir sur la stratégie de reconquête des territoires occupés par les ennemis. Ainsi, le Haut Commandement militaire décide, vers le mois d'Août 1970, de passer à la phase d'offensive. Une opération militaire, appelée, Chenla I, est montée pour libérer la région centre du pays, la province de Kompong Thom.

Chapitre Troisième

La conquête des territoires perdus

Après les attaques soudaines des forces communistes vietnamiennes contre la FANK, celle-ci arrivait avec l'aide de l'armée américaine et de la force aérienne sud-vietnamienne à contenir leur avance à partir du mois d'avril 1970. La capitale de Phnom-Penh n'était plus menacée. Sa chute semblait impossible. Devant les contre-attaques de la FANK, le commandement des forces communistes vietnamiennes décidait de réorganiser ses unités et de stopper l'offensive. Cette situation permettrait à la FANK de consolider la zone de survie : la partie sud du pays dont la ligne de défense était la route nationale n° 6, appelée route Lon Nol. Dans les combats acharnés contre les forces étrangères depuis le 29 mars 1970, la FANK prouvait une chose : qu'elle pourrait affronter et vaincre l'armée communiste. Lon Nol y croyait. A partir du mois d'août, il lança une opération de conquête des territoires occupés par les ennemis, appelée le CHENLA (nom du Cambodge ancien).

CHENLA I

Le théâtre d'opération militaire est formé un triangle de trois districts : Skoun – Kompong Thmar – Troeung. L'objectif final de l'opération est de libérer Kompong Thmar. C'est la première opération de grande envergure montée contre l'armée du Nord-Vietnam (ANV) et Viêt-Cong au Cambodge avec l'appui de la force aérienne américaine et sud-vietnamienne. Pour les américains cette opération, c'est le moyen idéal de tester la détermination des cambodgiens dans leur lutte contre les communistes.

La FANK installe sa base de logistique à Skoun-ville. Cette localité a été libérée de l'occupation d'ennemi au mois de mai. Le Haut commandement de la FANK confie la responsabilité de l'opération au Brigadier Général Um Savuth. Il dispose de dix à douze bataillons d'infanterie, des autos blindées et des pièces d'artillerie. Deux colonnes d'infanterie montent aux fronts. La première colonne allant de Skoun à Kompong Thmar en passant par plusieurs contrées : Prakham, Tang Kauk et Baray. La deuxième colonne allant de Traeung à Kompong Thmar en traversant deux principales localités : Bos Khnoar et Chamkar Andong. En septembre, Um Savuth libère Tang Kauk sans rencontrée de grandes difficultés. Une première victoire militaire, mais l'armée devrait absolument protéger les habitants et les réfugiés qui ont fui la zone ennemie. Pour cette mission, la FANK décide de créer les unités d'auto-défense armées au sein de la population libérée. Quant à la deuxième colonne, elle a un contact avec quelques unités ennemies à Bos Khnaor, lesquelles font partie de la 9ème division de l'ANV basée aux plantations d'hévéa à l'est de la route nationale (RN) n° 6. Après des combats sporadiques, les ennemis abandonnent leurs positions, parce qu'ils ne veulent pas que les avions américains repèrent leur base.
En novembre et décembre, les ennemis lancent les contre-attaques contre les différentes positions de la FANK tout le long de la RN7 entre Prey Totung et Kompong Cham ville dont

l'objectif est d'isoler le chef-lieu de la province de Kompong Cham pour prendre cette localité. La FANK a besoin le soutien de l'aéromobilité de l'armée sud-vietnamienne pour transporter ses soldats aux zones de combat. Il faudrait plusieurs jours d'opérations combinées entre FANK et ARVN[1] pour reprendre le contôle de la RN7. Au même moment, les unités des communistes vietnamiens venant spécialement du Sud-Vietnam coupent la RN4 au niveau de Pich Nil. Encore une fois, une opération militaire combinée entre ces deux armés est lancée avec succès. Mais dans le mois de janvier 1971, 100 commandos VC (Viêt-Cong)/NVA attaquent dans la nuit du 21-22 janvier la base de l'armée de l'air khmer à Pochentong qui se trouvait à l'ouest de Phnom-Penh en détruisant presque la totalité des avions. Toutes ces attaques ennemies obligent le Haut commandement de retirer plusieurs bataillons engagés dans l'opération CHENLA pour venir renforcer la défense de la capitale. Les députés convoquent Lon Nol pour qu'il vienne le 8 février à l'AN d'expliquer sa stratégie de défense du pays. La nuit du 7 février, le Général a une attaque de paraplégie. Le 14 février, Il est évacué par l'avion de l'armée américaine pour qu'il puisse se soigner à hôpital d'Honolulu. L'opération CHENLA I est donc mise en suspens.

CHENLA II

Nol Nol avait été retourné au Cambodge le 12 avril 1971. Son premier initiative ce fut la poursuite de la politique de reconquête des territoires perdus. Il présenta au peuple khmer un programme général de la défense nationale en appelant ce dernier à participer activement à l'effort de la guerre défensive contre les envahisseurs communistes vietnamiens. Il décréta donc la mobilisation générale. Il décida en effet de relancer l'offensive contre les ennemis. Cette opération était appelée CHENLA II avec un nom de code : « œil pour œil ; dent pour dent ; sang pour sang ». Le Brigadier Général Hou Hang Sin a été désigné Commandant de l'opération.

L'objectif du CHENLA II était double : contrôler la RN6 afin de ravitailler par voie terrestre la ville de Kompong Thom, laquelle était encerclée par les ennemis depuis 1970 et placer la région centre du pays sous le contrôle de la FANK, parce qu'elle était les greniers du riz du pays.

Le 26 août 1971, la FANK occupe Barai. Le 2 septembre la 5ème Brigade d'infanterie attaque la position ennemie au mont de Santuk. Elle s'y heurte une résistance de front avec une violence exceptionnelle et l'enfer se déchaine. Le 20 septembre, la ville de Tang Krasang est libérée. Le 5 octobre, trois brigades d'infanterie délocalisent une position stratégique des communistes au sud du mont Santuk. La 8ème Brigade d'infanterie est transportée par des hélicoptères pour attaquer par le sud-est du Santuk. La bataille s'engage intensivement entre la FANK et ANV jusqu'à corps à corps. Enfin le mont mythique est libéré le 25 octobre. La RN6 est sous le contrôle de la FANK.

La première phase de CHENLA II avait été déclarée officiellement terminée. Une cérémonie religieuse et militaire était organisée par le gouvernement de la République khmère les 25 et

[1] ARVN : L'armée de la République du Vietnam (le Sud-Vietnam). En 1972, elle avait un effectif plus d'un million d'hommes, dont à peu près une moitié faisait partie de l'armée régulière et l'autre moitié de diverses milices. Dans le cadre de la vietnamisation de la guerre au Vietnam, dès le milieu de l'année 1970, l'ARVN se chargeait de la grande majorité des opérations offensives contre les communistes, tandis que les effectifs américains diminuaient considérablement.

26 octobre pour fêter la victoire. Le Brigadier Général Ith Sung fut invité à la télévision pour conter les exploits des soldats khmers sur les champs de bataille. Mais pendant la dernière nuit de cérémonie, la situation avait changé radicalement aux fronts. Les nord-vietnamiens lancèrent des contre-attaques générales.

Les unités de la 9ème division d'infanterie, appuyées par celles des 205ème et 207ème des régiments régionaux de l'ANV, basés à la plantation d'hévéa de Chamkar Andong, attaquent la position du 376ème bataillon d'infanterie de la FANK de Kroel qui se trouve entre Tang Kauk et Rumlong. En un seul coup avec la puissance de feu d'enfer, le bataillon khmer est complètement détruit. 20 soldats de ce bataillon ont pu rejoindre Barai et les autres à Rumlong pour raconter le dernier jour de leurs frères d'arme tués par les assaillants. Cette attaque surprise permet à l'ennemi d'encercler Rumlong où se trouvent le 14ème bataillon, le PC de la 46ème Brigade d'infanterie et une section d'artillerie d'appui avec plusieurs canons 105mm. Le pont DEK est sous le contrôle d'ennemi. La RN6 est donc nouveau coupée.
La nuit du 28, la position des unités de la FANK à Damrei Slap est attaquée par les communistes avec l'arme chimique (gaz shells) les obligeant à se retirer à Kreul, alors défendus par le 118ème bataillon et une compagnie de la 211ème d'infanterie. Ceux-ci sont attaqués à leur tour au petit matin du 29. Le Commandant décide d'abandonner sa position quelques heures plus tard pour s'y mettre à l'abri à Tang Kauk.
Devant cette situation catastrophique, le général Hou Hang Sin avait décidé de bâtir une nouvelle stratégie de défense. Il ordonna la 61ème Brigade et le 424ème bataillon de la 62ème Brigade et le 22ème bataillon d'infanterie, basés à Kiri, de se replier à Treal et les 222ème et 377ème bataillons d'infanterie, basés à Neak Veang, de venir renforcer la défense de Tang Kauk. Pendant les attaques ennemies du 28 au 31 octobre 1971, La FANK avait perdu beaucoup d'hommes et matériels militaires. 100 morts par jour et beaucoup de blessés. Mais l'armée khmère n'avait pas les hélicoptères de sauvetage médical pour les évacuer de la zone des combats et les transportés dans un hôpital. Une proie idéale pour les dieux de la mort, parce que les infirmiers militaires n'avaient pas les moyens médicaux adéquates pour stopper les hémorragies et les garder en vie.

Malgré ce coup ennemi, elle lança des contre-attaques des positions des assaillants entre Phum Svay et Rumlong pour créer en vain une zone de survie. Presque tous les terrains occupés par l'armée khmère étaient encerclés par les ennemis ou bien par l'eau. Une situation défavorable pour lancer les contre-attaques et avec le mauvais temps qui empêchait les interventions aériennes efficaces. Les soldats commençaient à être fatigués pour défendre leurs positions, mais leur enthousiaste restait intact pour mesurer avec les nord-vietnamiens. Mais les vivres et les munitions faisaient défaut pour maintenir le moral des troupes, parce que les ravitaillements par voie aériens n'étaient pas réguliers. Les troupes des garnisons de Rumlong et Treal n'étaient plus dans la possibilité de se battre, parce qu'elles manquaient des munitions. Assiégées, affamées et dénués des ressources militaires, elles capitulèrent face aux troupes nord-vietnamiennes en espérant que ces communistes respectèrent les lois de la guerre. Pendant ces offensives successives ennemies, il y avait eu une infiltration des éléments subversifs communistes dans les rangs khmers qui engendra une confusion totale dans une position de la FANK. L'ennemi en profita pour demander une frappe aérienne sur elle. Il y avait beaucoup de morts et les troupes de la FANK furent découragées par cet incident importun, mais les soldats se disaient toujours : Après tout, la guerre est un boulot à risque !

Mais la FANK avait pu rétablir la ligne de défense au nord de Barai avec le concours de son armée de l'air. Mais les moyens aériens limités dont elle disposait pendant cette opération n'aurait pas lui donné la possibilité de reconquérir ses positions stratégiques prises par les nord-vietnamiens et d'affaiblir la puissance de feu de l'artillerie ennemie installée à la plantation de Chamkar Andong. La FANK obtenait un soutien aérien américain le 14 novembre : le bombardement de B52 sur Chamkar Angdon. C'était une seule frappe aérienne américaine sur les positions nord-vietnamiennes durant l'opération CHENLA II. Elle arrivait 15 jours trop tard compte tenu de la supériorité de feu des nord-vietnamiens par rapport à celle des Cambodgiens. Mais les généraux américains avaient une conception de guerre un peu spéciale pendant la guerre au Vietnam : un contact sérieux avec les nord-vietnamiens et les Viêt-Cong quand leurs troupes ou celles des alliées commencent avoir des difficultés de les résister.

Le coup de grâce des nord-vietnamiens qui achevait l'opération CHENLAII était la bataille de Prakham, un district qui se trouvait le long de la RN6 entre Skoun et Tang Kauk. La bravoure des soldats ennemis dans le duel avec ceux des Cambodgiens en première ligne sema la terreur dans les casemates qui jalonnaient le périmètre de défense et leurs canons sans recul de 57 et 75mm et les lance-roquettes RPG-2 volatilisèrent les M113 khmers dans les champs du riz et sur la RN6.

Et pourtant, pendant la réunion entre Lon Nol et le Commandant de l'opération CHENLA II du 14 novembre 1971, ils n'avaient pas modifié grande chose du plan initial de l'opération CHENLA. Pour Lon Nol, l'urgence fut ailleurs : Renforcement de la défense de la RN4. Etait-il conscient de la situation du CHENLA ? Ou bien le Général Hou Hang Sin ne disait pas la vérité à Lon Nol ?

CHENLA à partir du mois de novembre 1971 était synonyme « chacun pour soi ». Le Général Hou Hang Sin, commandant d'opération n'avait d'autres ressources que de laisser les chefs d'unités de se débrouille tout seul. Il s'installa son PC à Skoun et y attendit le retour des frères d'arme. Mais les chemins parcourus étaient rudes, parce que les ennemis s'étaient embusqués derrière un talus ou un bosquet. Il fallait faire n'importe quoi pour échapper à leur vigilance. Ceux qui arrivèrent à fuir les zones de combat pour rejoindre la ligne amie étaient dans un état d'épuisement et de dépression. Un spectacle difficile à voir par ceux qui avaient eu la chance de se replier à temps avant la prise de contrôle de la RN6 en plusieurs points par les nord-vietnamiens. Lon Nol, Chef d'État-major Général avec quelques généraux, visita le front et devant le spectacle attristé de l'effondrement de son armée, il ne s'exprima aucun chagrin. Le 3 décembre 1971, les ennemis du Cambodge occupèrent Prakham, dernier poste de résistance de la FANK, après quelques jours de combat acharné contre les unités khmères qui ne voulaient pas y croire à cette fatalité.

CHENLA II avait double approches pour la suite de la République khmère. Une défaite et une leçon.

La défaite : La défaite de l'opération CHENLA II soustrayait de la FANK et du pays les meilleures unités d'infanterie (10 bataillons), beaucoup de matériels militaires (1/3 au total) et de nombreuses infrastructures du pays (ponts et routes). L'armée avait perdu beaucoup d'hommes dont le nombre total était à près de 2 000 morts sans compter les disparus. Il y avait aussi de nombreuses victimes collatérales parmi les civils dont on ne connaissait pas le nombre exact. Sur le plan psychologique, elle faisait perdre chez les hommes de troupe la

confiance en soi. Quant aux officiers, ils commençaient d'avoir un doute sur la capacité du Haut Commandement de mener une guerre contre les nord-vietnamiens et les Viêt-Cong. Chez les civils, l'avis était partagé, la jeunesse, en particulier les étudiants, voyaient qu'elle fût le signe avant-coureur de la fin de la République Khmère ; les fonctionnaires apolitiques de tous les échelons étaient dubitatifs à l'égard du nouveau régime qui parlait de la victoire finale contre les communistes sans l'aide de Sihanouk ; les Républicains téméraires ne perdaient pas encore l'espoir, ils avaient une dent contre les partisans de Sihanouk et les communistes khmers qui aidaient les nord-vietnamiens à envahir le pays ; les Khmers en bas se taisaient dans leur souffrance quotidienne ; les hommes politiques voyaient Lon Nol comme un chef militaire qui n'était pas très doué pour faire la guerre.

La leçon ou les leçons : Pour les généraux de la FANK, cette défaite n'était pas due à une erreur stratégique, mais tactique, des problèmes de ravitaillements des munitions aux unités de combat et de manque d'effectifs pour assurer la sécurité des territoires reconquis. La colonne militaire qui se progressait et s'étirait sur la RN6 en croyant que ses flancs aient été protégés par les terrains inondés par l'eau, se trouverait elle-même piégé par cette défense naturelle par les bombardements de canons ennemis. Les services de renseignements militaires ignoraient l'existence de la base d'une division d'infanterie ennemie à la plantation de Chamkar Angdon. Enfin cette défaite servait comme une leçon dans toutes les batailles contre les nord-vietnamiens et les Viêt-Cong. Mais cet apprentissage coutait cher en vie humaine. On se posait la question, ces morts étaient-ils utilisés comme un simple pion sur l'échiquier politique ?

Après CHENLA II, les hommes de troupe avaient perdu leurs illusions : « Il faut que je dise à mes hommes d'aller se faire tuer, dit un officier. Et pour qui donc suis-je censé leur demander de mourir ? Les soldats étaient en majorité des paysans. Ils avaient certainement plus d'une raison d'être découragés. Leurs conditions de vie étaient dures. Leur nourriture se composait exclusivement de riz, de poisson séché et de soupe de légumes. Un soldat touchait environ 15 $ par mois, un peu plus s'il était marié et ayant des enfants à charge. Pendant la guerre les prix se mirent à grimper, il avait difficulté à nourrir sa famille. Pour s'en sortir, sa famille devait le suivre de campement en campement, s'installant dans la boue ou vivant dans des cabanes improvisées construites avec de feuilles de palmier. Quant aux officiers subalternes, leurs conditions de vie étaient un peu plus améliorées que leurs hommes. La guerre pour eux n'était qu'une affaire des généraux et des politiques.

Chapitre Quatrième

La situation politico-militaire au Cambodge entre 1972 à 1974

Pendant l'opération CHENLA II, à Phnom-Penh, il y avait eu aussi des batailles politiques entre le pouvoir de l'exécutif et celui du législatif. Le 8 Novembre 1971, le Général In Tam avait été élu Président de l'assemblée Constituante et le 12 Novembre 1971, Lon Nol demanda à cette assemblée d'achever la rédaction de la constitution pour la fin janvier 1972, afin de pouvoir organiser un référendum le 15 Février 1972. Le15 Novembre 1971, la commission mixte arrête ses réunions et transmit ses travaux du projet de la constitution à l'Assemblée Constituante. Le 10 Mars 1972, M. Cheng Heng démissionnait de son poste du chef de l'État. Lon Nol le remplaça et annonça la dissolution de l'Assemblée Constituante. Le 12 Mars 1972, le prince Sirik Matak donnait sa démission du poste du Président du Conseil Délégué. Le 13 Mars 1972, dans un message à la nation, Lon Nol se proclama Président de la République Khmère et, il définit le rôle de celui-ci.

Le 30 Avril 1972, il y avait eu un référendum constitutionnel. La Constitution de la République Khmère fut adoptée. Au mois de Mai 1972, la campagne pour les élections présidentielles était lancée. Il y avait eu trois candidats : Lon Nol, In Tam et Kéo An. Le 4 Juin 1972, Lon Nol fut élu Président de la République. Dans ces élections, In Tam obtenait une majorité des voix à Phnom-Penh. Kéo An, le 3ème homme, dénonçait les fraudes électorales. Cependant, les nord-vietnamiens et les Viêt-Cong faisait la guerre contre la nation khmère. Ils occupaient la moitié du territoire du Cambodge et surent profiter d'une explosion de la haine des dirigeants des Khmers Rouges contre leur propre population et les poussaient à commettre l'horreur absolue.

La stratégie des nord-vietnamiens et des Viêt-Cong

Durant les années 1972-1974, les communistes vietnamiens accéléraient leur politique de « khmérisation » de la guerre au Cambodge pour préparer la négociation avec les États-Unis. Ils permettaient les forces communistes khmères, connus sous le nom « Khmers Rouges » de participer aux différentes batailles en tant que les unités combattantes à part entière et d'avoir leurs propres bases militaires. Ils organisaient les forces khmères rouges en bataillon, régiment et division, mais ces entités restaient toujours sous le contrôle des cadres vietnamiens, appelés « Conseillers politiques ». Ceci générait de temps à autre des conflits malaisés entre les cadres khmers rouges et ceux des vietnamiens. Ces antagonismes se transformaient souvent en bagarre armée. Comme les hommes de troupe des FANK[2], les khmers rouges étaient d'origine paysanne. Et s'ils étaient reconnaissants aux communistes vietnamiens de fournir des aides militaires, mais ils détestaient l'influence qu'ils exerçaient sur eux. Les Vietnamiens étaient toujours considérés comme ennemis héréditaires des nationalistes khmers. Ce ressentiment était-il une force nationale et un dogme ? L'histoire prouvait le contraire, parce qu'il y avait toujours une partie des Khmers qui aidaient les nationalistes vietnamiens à réaliser leur rêve millénaire : bâtir le Grand Vietnam.

[2] Les FANK : Les forces de l'Armée Nationale Khmère.

Plusieurs fois, les communistes vietnamiens et les khmers rouges montaient des opérations conjointes. Par exemple : les attaques pendant la nuit du 7 octobre 1972 d'une base de M113[3] dans le secteur nord de Phnom-Penh. En septembre 1973, les deux unités alliées lancèrent deux fois les attaques de grand envergue la ville de Kompong Cham et durant l'année 1973-1974, une campagne de bombardement intensif de roquets 122-mm sur la capitale causant plusieurs victimes civiles : plus de 200 morts. Au milieu de l'année 1974, ils encerclaient la ville de Phnom-Penh. C'était un grand succès pour eux dans deux fronts : le front de la politique internationale et celui du militaire. Enfin à partir du mois de septembre 1974, presque toutes les routes nationales étaient plus au moins sous leur contrôle qui paralysait la communication entre les unités des FANK. Chaque unité se sentait seule face au reste du monde. Le moral n'était donc pas au beau fixe pour les hommes de troupe de la République Khmère.

Les nord-vietnamiens utilisaient l'arme psychologique pour exciter la population khmère à haïr les FANK et l'opinion internationale, en particulier la jeunesse américaine et les occidentaux, à interdire leur gouvernement de soutenir le régime républicain khmer. Cette arme était redoutable : la corruption des FANK. Et ça marchait, parce que cette corruption existait réellement. Elle était une maladie endémique de la société khmère depuis la nuit des temps. Ils envoyaient leurs agents pour acheter les armes et les munitions vendues par des officiers corrompus, ensuite ils prenaient des photos de ces preuves pour donner aux correspondants de guerre des grands journaux et revues des pays occidentaux afin qu'ils les publiaient pour informer leur public.

Plusieurs généraux des FANK étaient sanctionnés à titre d'exemples : le Général Sey Ung, gouverneur de Koh Kong, et Mey Sichân, gouverneur de Kampot et commandant-adjoint de la 2RM[4], et le général commandant la place de Takéo. Et plusieurs d'autres étaient mis à la retraite.

Les agents communistes s'infiltraient aussi dans le corps de la jeunesse et du milieu des enseignants pour les inciter à se soulever contre le régime républicain khmer. Deux ministres de la République, Keo Sangkim et Thach Chia, étaient pris en otage par les étudiants et assassinés dans l'enceinte du lycée 18 Mars (ex-lycée Preah Yukanthor). La crise politique du régime républicain était à la hauteur du but recherché par les nord-vietnamiens. Le gouvernement khmer s'obligeait de se battre à la fois dans trois fronts : politique internationale, politique intérieure et militaire. Cette situation était appelée par les communistes : « la main gauche ennemie frappe sa main droite, et on laissait pourrir le fruit jusqu'à il tombe tout seul ». Ce qui finit par arriver.

La riposte de la République Khmère

Devant cette situation critique, Lon Nol jouait la carte de la mobilisation générale. Il fit voter une loi par les députés, appelée « L'échiquier de la mobilisation générale ». Dans tout le pays, chaque quartier ayant de 10 maison constituait un lot de défense du quartier. Et 5 ilots se formaient en un secteur de défense. Cette loi avait pour but de mobiliser la population à participer la défense de son pays, menacé par toute subversion des communistes. Elle était

[3] Le M113 est le véhicule blindé de transport de troupe (VTT). Le nouveau M113 qui sortit de ces modifications (installation de boucliers protecteurs pour les mitrailleurs) fut connu sous le nom d'ACAV (Armored Cavalry Assault Véhicule). Ce véhicule est très précieux auxiliaires dans les champs de bataille. Non seulement parce qu'il donne une grande mobilité à une énorme puissance de feu, mais aussi parce que dans les combats rapprochés, son blindage fait toute différence entre un soldat communiste mort et un soldat des FANK vivant.
[4] RM : Région militaire.

inspirée des lois des années 1954[5] et 1956[6]. Ces comités d'ilots de défense étaient dotés d'un pouvoir administratif important et alloué d'une mission humanitaire et sanitaire. Ces ilots devraient en théorie être une organisation paramilitaire, humanitaire et un centre de renseignement sur les activités de subversion des ennemis de la République. Mais en réalité, ils fonctionnaient plus au moins bien, parce que le gouvernement n'avait pas les moyens pour les mettre en œuvre. En outre, cette organisation, placé sous l'autorité d'un Commissariat Général de la Mobilisation générait fréquemment des conflits avec les autres autorités (Commissariat de police, Sangkat[7], préfecture). Faire vite pour faire fort était la cause de l'inefficacité de cette aspiration révolutionnaire de Lon Nol. « L'échiquier de la mobilisation », en fait, était une copie du modèle de la République Populaire de la Chine, auquel le prince Sihanouk avait inspiré et Lon Nol avait une mission de le mettre en application pendant la guerre contre les Vietminh après l'indépendance nationale. Compte tenu de la futilité de cette institution relookée, les saboteurs communistes en profitaient pour faire du mal à la République khmère.

La situation des FANK

L'enthousiasme du 18 mars 1970 était petit à petit s'estomper par la défaite de l'opération CHENLA II. Mais la bravoure de certaines unités des FANK, après ce coup ennemi, permettait à la République de gagner la bataille politique sur le plan internationale. Le 12 octobre 1972, à l'ONU, 132 pays se prononçaient pour la représentativité de la République Khmère. 11 pays[8] votaient contre elle. Ce sursaut dans la politique internationale avait un effet mitigé pour renverser la situation militaire dans le pays. L'augmentation des aides militaires (modernisation des équipements et formation des nouvelles techniques de combat aux hommes de troupe et des stratégies militaires aux officiers supérieurs) et économiques des Etats-Unis donnait un nouvel espoir de courte durée. La situation économique et sanitaire du pays était exécrable. Il y n'avait pas assez du riz pour nourrir la population et des médicaments pour soigner les malades et les blessés de guerre. Aux fronts, Est comme Ouest, Sud comme Nord, les FANK rencontrait partout des difficultés pour maintenir le moral des hommes de troupe et contenir les déferlements ennemis. Elles commençaient d'avoir des problèmes de recrutement des nouvelles recrues pour remplacer les soldats morts sur les champs d'honneur. Et l'horreur qu'elles attendent déjà venait compléter la liste du désastre, c'était la désertion de tous les grades.

Napoléon le disait : « Pour faire la guerre, il faut avoir trois choses : l'argent, l'argent et l'argent ». Un proverbe khmer s'articulait autrement : « On cultive du paddy avec de l'eau et on fait la guerre avec du riz ». Et, tout le monde le savait que la République Khmère n'avait ni l'argent pour acheter les armes et les munitions, ni le riz pour nourrir son armée. Les Khmers Rouges pouvaient nourrir la sienne, parce qu'ils avaient tout pris le riz des paysans. Quant aux armes, ils avaient de plus en plus après les accords de Paris, parce que la Chine

[5] Kram (loi) 866 du 27/5/54 : Création du Mouvement des forces vives du Cambodge lors de la lutte pour l'indépendance. Ce mouvement était composé des milices communales (Chivapols) et de commandos de troupes paysannes auxquels peuvent être dévolues des missions proprement militaires.

[6] Kret (décret) 596 du 19/01/56. Création de la force de défense en surface. Les menaces que font peser sur le Cambodge la reprise de l'insécurité et de la guerre dans les pays voisins de la péninsule indochinoise donnent une particulière importance à l'organisation de la défense contre toute subversion interne ou défense en surface.

[7] Sangkat : Commune.

[8] Albanie, Algérie, Chine Populaire, Congo, Cuba, Irak, Mauritanie, Roumanie, Sénégal, Syrie et Yougoslavie).

demandait aux nord-vietnamiens, avant que ces derniers quittassent le Cambodge, de les laisser pour eux.

L'accord de paix entre les Etats-Unis et le Nord-Vietnam, signé à Paris le 27 janvier 1973, ne s'ouvrait pas la perspective de paix au Cambodge, parce que les Khmers Rouge refusèrent d'y agréger. Mais Lon Nol et Hang Thun Hak[9] avaient accepté cet accord et décrétèrent unilatéralement le cessez-le-feu. Ils ne considéraient plus les Khmers Rouges comme les ennemis athées, mais les Khmers de l'autre côté. Cette mesure sapait davantage le moral des FANK, parce que le 29 juin 1973, la Chambre des Représentants des USA adoptait un amendement fixant au 15 août la date de la suppression des fonds alloués aux opérations aériennes au-dessus du Laos et du Cambodge. En outre, la nature de la modernisation des équipements et de la formation des techniques de combat constituaient une autre difficulté. D'un côté, on attendait de la FANK qu'elle se battre comme l'armée américaine, fournisseur et formateur, et, de l'autre on ne lui donnait pas tout à fait le matériel et les moyens perfectionnés indispensables pour le faire. Sans avoir l'appui aérien et le nombre de M113 suffisant, la chance de gagner la bataille soit compromise, parce que la puissance de feu des nord vietnamiens et Viêt-Cong, alliés des Khmers Rouges, est redoutable. La volonté de Lon Nol de faire la paix avec les Khmers de l'autre côté hypnotisait les militaires. Ils adoptaient donc une attitude de survie « jour par jour » pour éviter d'être tué par leur frère de sang de l'autre côté. La guerre pour eux était finie au moment où Long Boret, Ministre des Affaires Etrangères du gouvernement d'In Tam[10], proposait le 6 juillet 1973 au nom de la République Khmère au FUNK[11] un plan de paix de 6 points. Ce plan fut rejeté par ce dernier, parce que les faiblesses de la République Khmère étaient nombreuses et connues, ce qui rassurait ses adversaires de ne pas y accepter : la cessation d'intervention aérienne américaine ; l'entente cordiale entre les États-Unis et la République Populaire de Chine de régler la guerre au Cambodge par la solution du retour du Prince Sihanouk au pouvoir et la volonté des États-Unis d'encourager la Chine de devenir une puissance régionale pour face faire à l'hégémonie de l'Union soviétique. Ces trois approches s'inscrivaient dans la doctrine du Président Nixon concernant la politique de désengagement des troupes américaines dans le conflit armé au Vietnam. La République Khmère était donc une victime collatérale de cette diplomatie nouvelle de « faire mal pour faire bien » dont l'auteur eût été Henry Kissinger, alors Secrétaire d'État.

Au Cambodge, tout le monde parlait de l'avenir de la République Khmère après le 15 août 1973, date de la fin des interventions aériennes américaines. Les pessimistes croyaient que ce fût la fin de la République Khmère, mais la Force de l'Air Khmère (FAK), après l'attaque des commandos nord-vietnamiens sa base dans la nuit des 21-22 janvier 1971, se réorganisait et dotait d'armes modernes (hélicoptères[12] de combat et de transport des troupes, l'avion C130 et C-47s) fournies par les l'armée de l'air américaine. La durée de formation des pilotes et du personnel techniques était faite rapidement avec une efficacité au-delà de l'attente du Haut Commandement militaire. A peine d'un an d'apprentissage, les hommes de la KAF étaient opérationnels dans leurs missions de combat. Les avions de chasse et de bombardement T-28s faisaient leurs preuves de valeur dans la bataille de Kampot avec 80 interventions par jour (missions d'attaque et de reconnaissance des positions ennemis). Dans cette bataille, les hélicoptères transportaient des troupes de plusieurs brigades d'infanterie pour les déposer dans la ville de Kampot afin de renforcer le périmètre de défense. Au-delà de ses missions

[9] Hang Thun Hak : Premier Ministre (17 octobre 1972 au 17 avril 1973).
[10] In Tam : Premier Ministre du 10 mai au 7 décembre 1973.
[11] FUNK : Front d'Union National du Kampuchéa, dirigé par le parti communiste khmer.
[12] L'hélicoptère (bell UH-1c) fournit à la KAF ce que les Américains appelèrent « l'aéromobilité » : rapidité, liberté de mouvement et puissance de feu sur le champ de bataille. Bell UH 1 : Vitesse max. 204km/h ; Rayon d'action : 511 km ; Poids : 2 116 kg ; Armement : 4 mitrailleuse de 7,62 mm, 38 roquettes de 69,9 mm.

militaires, la FAK assurait aussi les missions humanitaires et sanitaires pour aider la population. La FAK après le 15 août 1973 se substituait à peu près 50% les frappes aériennes américaines au Cambodge. La République Khmère montrait sa capacité de faire face à ses ennemis nord-vietnamiens et Khmers communistes. C'est pourquoi, les FANK décidaient de choisir la date du 15 août 1974 pour célébrer le premier anniversaire de leur autonomie dans les missions de défense nationale contre les envahisseurs nord-vietnamiens et les Viêt-Cong. Un défilé militaire à la place de stoupa du Bouddha eut lieu pour cette occasion. Mais l'apparition de chars des nord-vietnamiens T-54/55 à partir de 1974 aux champs de bataille dans le territoire khmer et sud-vietnamien ne se posaient pas de problème de conscience sur M. Henry Kissinger, cosignataire, des accords de paix de Paris.

La situation des Khmers Rouges

Le non-respect de l'accord de paix par le Nord-Vietnam et le refuse du FUNK d'accepter les propositions de paix du gouvernement de la République Khmère menaçaient sur le Cambodge. Le peuple khmer n'attendait plus rien, sauf le retour de Sihanouk au pays pour rétablir la paix entre les khmers. C'était à ce moment-là les nord-vietnamiens laissaient les Khmers Rouges d'opérer leur transformation brutale de la société rurale khmère en forçant les paysans à créer des coopératives où chaque heure du jour était réglée et contrôlée, et en imposant une discipline de fer par la terreur. Ceux qui n'étaient pas d'accord disparaissaient purement et simplement. Dans les zones « libérées », l'argent était aboli, et l'Angkar (organisation du parti communiste khmer) contrôlait tous les commerces, y compris la vente du riz. Les moines bouddhistes furent envoyés travailler dans les champs et les cérémonies traditionnelles et religieuses furent interdites. Mais le prince Sihanouk continuait de s'adresser des messages au peuple khmer depuis Pékin pour qu'il aide le FUNK à gagner la guerre contre la République. Mais on savait depuis longtemps que les leaders des Khmers Rouges méprisaient Sihanouk, mais ils jouèrent la carte du dernier en exploitant sa popularité pour affirmer leur influence sur les paysans. Avec l'aide des nord-vietnamiens et les Chinois communistes, ils semaient la terreur dans la campagne. Et, selon l'écrivain Stanley Karnow : « A côté des atrocités khmères rouges, l'holocauste nazi n'est qu'un incident minime. »

L'incitation des nord-vietnamiens aux Khmers Rouges à commettre des violations contre la population cambodgienne s'inscrivait dans un plan d'ensemble visant à couper le parti Communiste Khmer (PCK) de sa propre population après la victoire du camp communiste en Indochine. Le PCK faible et sans le soutien populaire fut une proie facile pour eux. Et pour créer l'Indochine vietnamien ou le Grand Vietnam, ils n'avaient jamais de court d'invention pour détruire le Cambodge.

La situation du Prince Sihanouk

Vers la fin de l'année 1973, la République khmère cherchait sincèrement une nouvelle politique pour riposter les nord-vietnamiens par « la solution Sihanouk ». Le 30 novembre 1973, Lon Nol déclara qu'il était prêt à rencontrer le prince Sihanouk pour trouver ensemble une solution de paix au Cambodge. Mais tout le monde se trompait, y compris des Etats-Unis d'Amérique, dans cette nouvelle démarche. En réalité, le Prince rouge n'était que la marionnette des Chinois et les Khmers Rouges. Il n'avait aucun pouvoir de décision. Les nord-vietnamiens exploitaient sa popularité pour envahir le Cambodge à son nom. Ils pouvaient cependant compter sur une profonde hostilité entre les zones rurales et les zones urbaines, hostilité enracinée dans la tradition et les légendes populaires et qui trouvait son origine dans des

causes pratiques. Peut-être le destin du Cambodge pourrait être autrement si Sihanouk avait un vrai pouvoir au sein du FUNK et GRUNK[13] et plaçait l'intérêt de la nation au-dessus de tout.

Sans le savoir la vraie situation de Sihanouk, Nixon et Kissinger choisissaient le perdant. Ils lâchèrent Lon Nol et abandonnèrent le Cambodge pour un homme de paille de Pékin. Sihanouk était conscient de sa situation par son expression célèbre : « Plus tard, les Chinois me cracheront comme un noyau de cerise ». Mais cette autorévélation ne lui empêchait pas de courir après son ombre pour attraper le pouvoir perdu, mais il savait parfaitement que dans cet ombre se cachait une montre, nommée Pol Pot (Saloth Sar) qui était prêt à commettre « l'horreur absolue ». Sans doute, Nixon mettait fin à une guerre impopulaire ou incomprise au Cambodge, mais il y remplaçait par une paix des meurtriers. Une paix qui donnait un pouvoir aux Khmers Rouges de tuer en toute liberté leur propre population : plus de deux millions de morts pendant 3 ans et 9 mois. Il y avait de quoi qui faisait honte aux partisans d'Hitler et de Staline. Le Prince Sihanouk était sans doute le promoteur et grand complice de génocide. De son vivant, plus Sihanouk tentait de se disculper, plus il s'accusait, s'empêtrait dans le contradictoire, l'infantile, l'absurde et dans cette évidence : « sans lui, tout cela ne serait pas arrivé ! »

12 octobre 2014

Sangha OP

Suite au chapitre 5 : Les principales batailles du Cambodge.

[13] GRUNK : Gouvernement Royal d'Union Nationale Khmère dont le siège se trouvait à Pékin.